

3^e Concours de nouvelles « En forêt méditerranéenne... »

Prix spécial du jury Lentes échappées

par la classe de Justine Christen au Collège Gérard Philipe de Cogolin

Mes paupières s'ouvrent difficilement. Je ne distingue aucun abri car les hautes flammèches rouge vif qui jaillissent deçà delà m'empêchent d'avancer. La chaleur est si oppressante que je suffoque. Autour de moi, aucune cavité pour m'abriter... mais une roche ! Alors j'avance vers elle, coûte que coûte, en bougeant mes pattes avant et mon cou tout en rétractant au maximum ma tête car la fumée me fait suffoquer. C'est elle qui me fait trébucher mais le vent âcre et chaud qui souffle par bourrasques me remet sur ma trajectoire. Heureusement, je suis jeune et ma musculature est puissante. À l'instant où je me glisse derrière la roche de micaschiste, un animal en fuite me heurte brutalement et me fait rouler au sol comme un ridicule hérisson. Ce choc terrible fissure ma carapace mais qu'importe... Je suis encore saine et sauve, contrairement aux autres tortues asphyxiées qui gisent sur le dos autour de moi. Quelques-unes des écailles vertébrales de ma carapace sont tombées au sol et font apparaître ma boîte osseuse. Pourvu qu'elle ne s'infecte pas ! Le choc a été si soudain que je sens les battements de mon cœur ralentir. De 30 pulsations par minute, il est passé à 25... J'entends ses pulsations diminuer, comme s'il se mettait en sourdine. Ce soudain ralentissement de la fréquence cardiaque me rappelle l'état d'hypothermie dans lequel mon organisme se plonge pendant l'hibernation... sauf que cette fois, je suis bien éveillée et je dois lutter contre mon envie de me rétracter dans ma carapace pour échapper aux fumées d'incendie. Autour de moi, les flammes rouges gagnent du terrain à une vitesse folle et font grimper ma température

interne. Sans plus attendre, je creuse la terre de la pointe de mes cinq griffes longues et acérées comme des épines de pin. Mourir ou m'enterrer. Entre ces deux alternatives, je choisis la dernière et voilà que mes pattes arrière s'agitent instinctivement. Je gratte la terre caillouteuse aussi vite que la force de mes griffes me le permet. Dans un mouvement vif et saccadé, je creuse encore et encore à l'aide d'une patte tandis que l'autre enlève et rejette la terre sur le côté. Le sol est dur comme la roche mais je ne renonce pas à creuser et à extirper les racines les plus profondes. En une heure à peine, je parviens à m'enterrer dans une cavité assez profonde. Mais ce refuge souterrain pourra-t-il me sauver des flammes ? Est-il assez profond pour m'empêcher de mourir déshydratée ? La soif devient de plus en plus insupportable mais une fois au contact de la fraîcheur de la terre, je ferme les trois paupières de mes yeux et laisse défiler dans ma tête les images de mon territoire passé. Je pense aux doux ombrages du massif des Maures où cystes, ronces, lauriers et lentisques me préservaient de la chaleur. Je sens les parfums de thym, de fenouil et de lavande qui embaumaient l'air de mes collines. J'entends le piétinement lourd et saccadé des sangliers, le crissement des couleuvres sur les feuilles et le pas lent et paisible des promeneurs qui résonne sur les talus. Enfin, je rêve des oliviers, des chênes verts et des chênes-lièges qui me dominent et me protègent majestueusement comme les colonnes d'un temple. Peu à peu ces souvenirs m'apaisent et m'introduisent dans un sommeil profond qui me fait oublier le tragique brasier ravageant la plaine. À mon

réveil, je perçois des voix humaines autour de moi. Mon corps a retrouvé une température normale car je suis plongée dans une bassine d'eau tiède qui sent la bétadine. Les deux mains qui me manipulent sont expertes mais je rétracte souvent ma tête et mes membres à l'intérieur de ma carapace pour échapper aux bisous intempestifs de mon soigneur. Son diagnostic est sans appel : je souffre d'une lésion ulcéreuse sur la carapace. Pour la soigner, il nettoie délicatement les écailles détachées de leur tissu à l'aide d'une solution chirurgicale à base de chlorexidine. Il m'applique ensuite une pommade antiseptique avant de bander ma lésion. Tous les trois jours, les mêmes mains expérimentées soignent ma plaie et m'administrent des antibiotiques par voie musculaire. J'ignore en combien de temps l'os de la dossière et des écailles se régénérera mais la pinède où je vivais me manque de plus en plus. Dans ce laboratoire, je ne reconnais rien de mon habitat : ni arbustes, ni ronces, ni taillis. Tout est faux dans ce terrarium que l'on a décoré avec des ampoules chauffantes et des branchages. Et quel fardeau de devoir supporter les soupirs de mes voisines ! Moi qui aime tant la solitude, je dois cohabiter avec d'autres femelles mal en point à qui l'on administre des analgésiques à longueur de temps. « *Ce n'est que provisoire* » me répète le soigneur qui ne peut toujours pas s'empêcher de m'embrasser sur le bec. Mais je l'apprécie quand même car il connaît mes goûts alimentaires, et surtout ma passion pour les pissenlits et les trèfles. De temps en temps, il me glisse quelques figues avec un clin d'œil gourmand. C'est sûr, il veut encore des bisous. Au bout d'une semaine survient un événement inattendu : les habiles mains cessent enfin de me pétrir comme une miche de pain. Je déménage ! Je suis installée en plein air, dans un enclos où je peux profiter de la lumière directe du soleil et manger de l'herbe à volonté ... escargots inclus. La solitude me manque tellement que je m'isole volontairement sous les buissons les plus denses pour échapper à mes pleurnicheuses voisines. Elles devraient faire comme moi, voir la vie en vert !

**Les élèves de 5^eA
Collège G. Philipe**

Les élèves de 5^eA du Collège G. Philipe

Roland Baron, Athef Ben M'hamed, Alexandre Chappuis, Lenny De Bosscher, Gaston et Thomas De Pinel de la Taule, Clara Di Maio Martin, Lucas Dufossé, Augustin Favier du Noyer, Joseph Ferrante, Maëline Fouque, Marley Gomes Da Veiga, Salomé Gouley-Sicsic, Eleonore Hoyois, Constance Juvet, Mahé Lanza Seillon, Lucie Lerda, Timothée Olivier, Leana Peiret, Louna Pierquin-Elattaoui, Guilhem Poidevin, Romane Renou, Abigaëlle Rieu, Amélie Rivera Tuanama, Kyle Sallat, Théo Sartor, Noa Schiavon.